

Une nuit sous l'eau

Serge Dumont, enseignant-chercheur à l'Université de Strasbourg, a effectué une plongée nocturne de huit heures dans la gravière du Langensand de Plobsheim. Il a filmé en continu la faune et la flore, de leur mise en sommeil à leur réveil.

« **T**out va bien. Il a remis ses palmes et a repris ses caméras », peut-on entendre au talkie-walkie de l'un des quinze membres de l'équipe qui entoure la plongée de nuit de Serge Dumont. Tous ont revêtu pour l'occasion un polo à l'effigie de l'événement : « Une nuit sous l'eau. Explorer pour mieux protéger. »

« Une première en Alsace, en France, en eau douce et dans un but purement scientifique »

Cette immersion de huit heures, aux moments des grosses chaleurs diurnes et nocturnes, beaucoup la lui envieraient. Elle se déroule à la gravière de Plobsheim, en cette nuit de vendredi à samedi.

Une première en Alsace, en France, en eau douce et dans un but purement scientifique. « D'ordinaire, une plongée dure environ une heure. Elle a lieu soit à la tombée de la nuit, soit au matin. Si bien que jusqu'à aujourd'hui, on ne savait pas ce qui se passait sous l'eau entre minuit et six heures du matin », confie Bernard Schittly, médecin généraliste, du sport et de la plongée, à la tête de l'association de la gravière du Fort de Holtzheim et président régional de la fédération française d'études et de sports sous-marins (FFESSM).

Et de poursuivre : « L'immersion a débuté à 21 h 30. Tout un protocole a été établi en amont. Il a fallu travailler l'endurance physique du plongeur. De telles durées d'immersion ne sont pas sans risque. Elles peuvent générer un certain nombre de toxicités, notamment au niveau des poumons. »

Serge Dumont, en lieu et place des



La plongée effectuée par Serge Dumont, a été suivie par une équipe d'une quinzaine de personnes. PHOTOS DNA

traditionnelles bouteilles d'oxygène, dispose d'un recycleur d'air. L'avantage ? Le silence car « il ne libère aucune bulle ». De part et d'autre de la machine, des tuyaux. « Ils lui permettent de boire et manger sous l'eau », confie le médecin. Poids total de l'équipement, en plus des deux caméras et des lumières (jour, ultraviolet et infrarouge) : 80 kg. Température de l'eau : 10 °C au fond, 26 °C à la surface. Profondeur maximum : 20 m.

Sur le plan d'eau, un bateau, au sein duquel toute la nuit, trois équipes se relayent pour assurer la surveillance du plongeur. À la tête de la logistique, Michel Lambinet, président de la li-

gue Alsace de la FFESSM. Dans le staff également, les bénévoles de l'association Ried Bleu de Serge Dumont et ceux de la Bulle du Ried, présidée par Christian Muller, chargé d'effectuer des images aériennes de l'opération à l'aide d'un drone.

Sur les berges, également, la base de vie. Sous une tonnelle, un petit laboratoire équipé d'un microscope. Les biologistes et universitaires strasbourgeois y analysent les divers prélèvements d'eau réalisés durant la nuit, tous les deux mètres, à partir d'une bouée située au-dessus du point le plus bas de la gravière. L'objectif ? « Mesurer le pH, la teneur exacte en oxygène et la turbidité afin

d'établir ou non une corrélation entre ces facteurs et les zones d'implantation des poissons », indique Bernard Schittly. Vendredi soir, « c'est aussi la pleine lune, nous voulons voir si cela a un impact sur leur reproduction et leur comportement. »

« J'aurais juste préféré que l'eau soit un peu plus claire »

Le site plobsheimois, particulièrement bien préservé de toute activité humaine, Serge Dumont le connaît par cœur. Et pour cause ! Une partie du documentaire aux multiples récompenses qu'il a co-réalisé, *Jungle*

Repères

Serge Dumont est chercheur et maître de conférence à l'Université de Strasbourg, spécialiste de l'écosystème des gravières. Le scientifique, plongeur et vidéaste a remporté en 2007 la palme d'or du Festival mondial de l'image sous-marine à Antibes, avec son premier film, une version enrichie de son documentaire, *Les gravières du Ried*. En 2012, il sort *Jungle d'eau douce, la vie secrète des gravières*, qu'il a co-réalisé avec Frank Nischk, Sarah Zierul, Thomas Weidenbach. Cette co-production Seppia et Langengrad film-production pour ARTE et la WDR a été récompensée plus d'une dizaine de fois en France et à l'étranger, remportant entre autres le prix du meilleur film pour la protection de l'environnement au Festival international de l'image sous marine de Saint-Petersbourg (Russie).

d'eau douce, la vie secrète des gravières, y a été tourné. Plus facile donc pour lui de s'orienter.

À sa sortie de l'eau hier matin, vers six heures, le scientifique affiche un large sourire. « Tout est nickel. Le temps est passé très vite. La plongée s'est bien déroulée. Je n'ai pas eu envie de dormir. Un peu dur pour les genoux. Un peu d'eau dans les faux poumons [un accessoire de plongée, NDLR], mais tout va bien. J'aurais juste préféré que l'eau soit un peu plus claire. »

C'est pour cause de turbidité qu'il a dû renoncer à plonger à la ballastière de Bischheim, comme prévu au départ. Il souhaitait y filmer des espèces particulières comme les gobies, la crevette *Hemimysis anomala*, les silures, actuellement en période de reproduction, et qui chassent la nuit. « Ici, je voulais observer la mise en sommeil du plan d'eau et voir comment, progressivement, il s'éveille. » ■

VALÉRIE WACKENHEIM

PREMIÈRES OBSERVATIONS

La plongée nocturne de Serge Dumont s'est déroulée dans une période de reproduction pour de nombreux poissons. Durant ses huit heures d'immersion, il a notamment observé un ralentissement de la vie aquatique à partir de minuit. « Avant, les poissons sont très excités. Ils sont présents entre 0 et 5 m de profondeur. Au-delà, l'eau est plus froide et plus claire du fait des arrivées phréatiques. De deux heures à quatre heures du matin, c'est très, très calme. Ensuite, il faut un angle de 50° pour que la lumière rentre dans l'eau. À partir de là, ça recommence à bouger. Je n'ai pas vu d'anguilles, mais des brochets de toutes tailles. Il y en a même un qui a profité de lumière jour de la caméra pour repartir en chasse. Il est resté avec moi pendant au moins trois quarts d'heure. J'ai aussi vu des perches soleil, dont un mâle qui gardait un nid. Avant deux heures du matin, il repoussait tout ce qui s'approchait. Après, il s'est posé et n'a plus bougé. J'ai pu approcher sans souci la caméra à deux centimètres de lui. Je ne pensais pas qu'il y aurait autant d'écrevisses. Grâce à l'ultraviolet, j'ai découvert que l'utriculaire vulgaire, une plante carnivore rare et protégée, présente depuis peu à la gravière de Plobsheim, renvoyait une lumière rouge. Les crustacés ont quant à eux une phosphorescence verte. La nuit, le plancton remonte. Et lorsque je n'ai plus bougé, un nuage de daphnies (N.D.L.R. : petits crustacés mesurant entre



Serge Dumont a notamment observé qu'entre deux heures et quatre heures du matin, le calme régnait dans les eaux de la gravière de Plobsheim.

un et cinq millimètres) entourait la caméra. » Serge Dumont disposait également d'une lumière infrarouge que les poissons ne voient pas. « Le but était d'être en mode furtif. Mais la visibilité n'était pas assez bonne, difficile donc de faire des images avec. » Ces dernières, le scientifique les intégrera dans son prochain film consacré à l'eau douce en Alsace.



À 3 h du matin, Serge Dumont a surpris un brochet en plein sommeil. Sur la photo, également, des characées (visibles sur la partie inférieure du cliché), des utriculaires (les plantes rougeâtres à hauteur du poisson) et des potamots à feuilles pectinées (à l'arrière-plan). PHOTO SERGE DUMONT